

## TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

## EXTÉRIEUR.

## S A X E.

*Erfurt, le 27 avril 1813.*

Le prince de Weymar s'est présenté ce matin au lever de S. M. l'Empereur.

Les deux princes de Saxe-Gotha se sont présentés à midi.

Ces princes ont eu l'honneur de dîner avec Sa Majesté.

*Weymar, le 30 avril 1813.*

S. M. l'Empereur et Roi a passé ici le 28 à deux heures après-midi. Le duc de Weymar et le prince Bernard avaient été à sa rencontre jusqu'aux limites du territoire. S. M. a descendu au palais et s'est entretenu près de deux heures avec la duchesse; après quoi S. M. a monté à cheval pour se rendre à six lieues d'ici à Eckarsberg, où était son quartier-général.

La quantité de troupes qui passe ici est innombrable. Jamais ou n'a vu de plus beaux trains d'artillerie ni de convois d'équipages militaires en meilleur état.

## INTÉRIEUR.

## EMPIRE FRANÇAIS.

*Paris, le 1.<sup>er</sup> mai.*

M. Delille, membre de la seconde classe de l'Institut, professeur au collège de France, est mort cette nuit d'une nouvelle attaque de paralysie dans sa soixante quinzisième année.

*le 3 mai.*

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes de la situation de l'armée au 28 avril.

Le quartier-général de l'Empereur était le 28 à Naumbourg: le prince de la Moskowa avait passé la Saale. Le général Souham avait culbuté une avant-garde de 2000 hommes qui avait voulu s'opposer au passage de la rivière. Tout le corps du prince de la Moskowa était en bataille au-delà de Naumbourg.

Le général Bertrand occupait Jéna et avait son corps rangé sur le fameux champ de bataille d'Jéna.

Le duc de Reggio avec le 12.<sup>e</sup> corps arrivait à Saalfeld.

Le vice-roi d bouchait par Hall et Mersebourg.

Le général Sebastiani s'était porté, le 24, sur Velzen: il avait culbuté un corps de 4000 aventuriers commandés par le général russe Czernicheff: il avait dispersé son infanterie; il avait pris une partie de ses

bagages et son artillerie, et le poursuivait l'épée dans les reins sur Lunebourg.

A. S. A. I. LE PRINCE VICE-ROI.

*Thorn, le 17 avril 1813.*

Monseigneur,

Je dois rendre compte à V. A. I. que par suite des attaques de l'ennemi, et de la réduction de la garnison par l'effet des maladies, j'ai été obligé de rendre la place de Thorn au corps d'armée russe commandé par le général Barclay de Tolly. La copie ci-jointe de la capitulation en fait connaître les conditions.

L'armée russe, après avoir dirigé une première attaque sur la rive gauche de la Vistule contre le château Dibou, pendant les journées des 5. 6. 7. et 8. de ce mois, a ouvert la tranchée de vant la place dans la nuit du 8. au 9. et il était parvenu le 15 au matin à établir ses batteries à 200 toises des ouvrages.

Ne pouvant point défendre tous les ouvrages avancés, n'ayant pas assez de monde pour former des réserves dans l'enceinte en terre, ni pour garder l'enceinte intérieure en maçonnerie; j'ai cru que je devais, n'ayant point l'espoir d'être secouru, entrer en négociation et obtenir le secours de la garnison en Allemagne sous la condition de pouvoir reprendre les armes à la fin de la campagne.

Malgré tous les travaux que le génie a exécutés pour mettre Thorn en état de défense, et les bonnes dispositions prises par l'artillerie, qui a lutté pendant six jours avec avantage contre les batteries ennemies, il aurait été de toute impossibilité de se défendre plus long-tems sans courir le risque de voir l'enceinte en terre enlevée de vive force; car, les avant-postes repoussés, la place se trouvait accessible sur plusieurs points.

Les journaux de défense rédigés par le chef de l'état-major et par les commandans du génie et de l'artillerie, rendront compte de tous les événemens et je dois me borner à indiquer les raisons qui m'ont fait croire que je ne devais point songer à prolonger la défense pour ne pas compromettre inutilement la garnison.

La garnison se trouve avoir dans le moment actuel 1877 hommes malades ou convalescens; elle a perdu par les maladies ou les différentes affaires qui ont eu lieu, environ 600 hommes; elle n'a en effectif que 153 officiers et 1673 sous-officiers et soldats.

Demain la garnison part pour se rendre par Posen sur les limites de la Bavière.

Je vous prie, Monseigneur, de m'adresser des ordres pour connaître les directions que les troupes doivent prendre une fois arrivées dans la ligne occupée

par l'armée française et alliée, et pour ce qui me concerne, afin de pouvoir rendre compte de tous les évènements du siège.

Je suis etc.

Signé, le général gouverneur de Thorn,  
baron de Maureillan.

#### CAPITULATION.

Quoique les travaux des assiégeans soient déjà trop avancés et les fortifications de la ville de Thorn trop endommagées par le feu des batteries de la tranchée pour faire espérer à la garnison de pouvoir faire encore une longue résistance, cependant par égard pour sa valeur, le général Barclay de Tolly, commandant le corps russe assiégeant Thorn, lui accorde la capitulation suivante, dont les articles ont déjà été convenus entre S. Exc. M. le lieutenant général russe Sabanew et M. le chef de bataillon Delaroché, chef d'état-major du gouvernement de Thorn.

Art. 1.<sup>er</sup> Après-demain 6 (18) avril, à dix heures du matin, la garnison déposera les armes à l'arsenal de Thorn, et sortira de la ville par la porte de Culm.

2. M.M. les généraux et les officiers conserveront leurs épées.

3. Tous les généraux et les officiers, soldats et employés de la garnison de Thorn conserveront leurs équipages.

4. La garnison s'engage à ne point servir contre la Russie et tous ses alliés pendant tout le courant de cette campagne de l'année 1813.

5. On fixera à la garnison le chemin le plus court pour retourner en Bavière.

6. L'intendant de l'armée russe se chargera de fournir à la garnison les vivres et fourrages dans les pays déjà occupés par les troupes russes.

7. Il sera fourni à la garnison dans les mêmes pays le nombre nécessaire de chariots pour le transport des bagages.

8. Les officiers et soldats polonais de la garnison recevront des passeports pour retourner dans leurs foyers chacun séparément, en s'engageant à ne plus servir contre la Russie ni contre ses alliés.

9. Aussitôt que la capitulation aura été signée, les troupes russes occuperont l'ancienne porte de Thorn et le bastion qui se trouve à sa droite.

10. Deux heures après l'entrée des troupes russes dans la ville, elles occuperont la grand-garde et mettront les sentinelles à tous les magasins de vivres et de munitions de guerre.

11. Toute l'artillerie de la forteresse, et toutes les munitions de guerre seroat remises à M. de Vesslitsky, colonel de l'artillerie impériale russe.

12. Les plans et les cartes qui n'appartiennent pas aux particuliers, seront remis à M. de Gaulkovins, capitaine du corps du génie russe.

13. Toutes les provisions de bouche et autres s'ont

ront remises à un officier qui sera nommé à cet effet par le général Barclay de Tolly.

14. Le général russe Barclay de Tolly donne de son côté pour étage de la capitulation, le lieutenant des hussards des gardes impériales Mauzencors.

15. On prendra les mesures nécessaires pour le soin des malades et blessés de la garnison; une fois rétablis, ils seront traités conformément aux art. 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8.

16. M. le gouverneur de Thorn peut envoyer un officier pour rendre compte de la reddition de la place au prince vice-roi d'Italie.

Pour copie conforme,

Le général gouverneur de Thorn.  
Signé, le baron Maureillan.

le 4 mai.

S. M. l'Impératrice-Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes sur la situation des armées au 30 avril.

Le 29, l'Empereur avait porté son quartier-général à Naumbourg.

Le prince de la Moskowa s'était porté sur Weissenfels. Son avant-garde, commandée par le général Souham, arriva près de cette ville à deux heures après-midi, et se trouva en présence du général russe Lanskoi, commandant une division de 6 à 7 mille hommes de cavalerie, d'infanterie et d'artillerie. Le général Souham n'avait pas de cavalerie; mais sans en attendre il marcha à l'ennemi et le culbuta de ses différentes positions. L'ennemi démasqua 12 pièces de canon; le général Souham en fit mettre un pareil nombre en batterie. La canonnade devint vive et fit des ravages dans les rangs russes qui étaient à cheval et à découvert, tandis que nos pièces étaient soutenues par des tirailleurs placés dans des ravins et dans des villages. Le général de brigade Chemineau s'est fait remarquer. L'ennemi essaya plusieurs charges de cavalerie: notre infanterie le reçut en carré et par feu de file qui couvrit le champ de bataille de cadavres russes et de chevaux. Le prince de la Moskowa dit qu'il n'a jamais vu à la fois plus d'enthousiasme et de sang-froid dans de l'infanterie. Nous entrâmes dans Weissenfels; mais voyant que l'ennemi voulait tenir près de la ville, l'infanterie marcha à lui au pas de charge, les schakos au bout des fusils et aux cris de vive l'Empereur! La division ennemie se mit en retraite. Notre perte en tués et blessés a été d'une centaine d'hommes.

Le 27, le comte Lauriston s'était porté sur Wetten, où l'ennemi avait un pont. Le général Maisons fit placer une batterie qui obligea l'ennemi à brûler le pont, et il s'empara de la tête de pont que l'ennemi avait construit.

Le 28 le comte Lauriston se porta vis-à-vis Hall où un corps prussien occupait une tête de pont, culbuta l'ennemi et l'obligea d'évacuer cette tête de pont et de couper le pont. Une canonnade très-vive s'en était sui-

vie d'une rive à l'autre. Notre perte a été de 67 hommes; celle de l'ennemi a été bien plus considérable.

Le vice-roi avait ordonné au maréchal duc de Tarente de se porter sur Marsbourg. Le 29, à quatre heures après-midi, ce maréchal arriva devant cette ville; il y trouva 2000 Prussiens qui voulurent s'y défendre: ces Prussiens étaient du corps d'York, de ceux mêmes que le maréchal commandait en chef et qui l'avaient abandonné sur le Niemen. Le maréchal entra de vive force, leur tua du monde, leur fit 200 prisonniers, parmi lesquels se trouve un major, et s'empara de la ville et du pont.

Le comte Bertrand avait, le 29, son quartier-général à Dornbourg, sur la Saale, occupant par une de ses divisions le pont d'Jena.

Le duc de Raguse avait son quartier-général à Koesen sur la Saale; le duc de Reggio avait son quartier général à Saalfeld sur la Saale.

Ce combat de Weissenfels est remarquable parce que c'est une lutte d'infanterie et de cavalerie en égal nombre et en rase plaine, et que l'avantage y est resté à notre infanterie. On a vu de jeunes bataillons se comporter avec autant de sang-froid et d'impétuosité que les plus vicilles troupes.

Ainsi, pour début de cette campagne, l'ennemi est chassé de tout ce qu'il occupait sur la rive gauche de la Saale; nous sommes maîtres de tous les débouchés de cette rivière; la jonction entre les armées de l'Elbe et du Mein est opérée et les villes importantes de Naumbourg, de Weissenfels et de Marsbourg ont été occupées de vive force.

## ROYAUME D'ITALIE.

Milan, le 8 mai 1813.

Une Dépêche Télégraphique annonce que S. M. l'Empereur et Roi a remporté une victoire complète sur l'armée ennemie, commandée par l'Empereur de Russie et le Roi de Prusse en personne, le 2 mai courant à Lützen. (*Journal Italien et Courrier Milanais*)

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

### ARMÉE D'ARRAGON.

Extrait d'une lettre de M. le maréchal duc d'Albufera, à S. Exc. le ministre de la guerre.

San-Felipe, le 17 avril 1813.

Monseigneur le duc,

Depuis long-tems les préparatifs des anglais, les efforts des espagnols pour recruter leur armée, et les renforts arrivés successivement de Sicile me faisaient prévoir une attaque générale, d'autant plus sérieuse que les ennemis annonçaient hautement le desir où ils étaient de m'attaquer.

En conséquence, je me déterminai, par une marche forcée, à porter sur Fuente de la Higuera, le 11 avril, seize bataillons d'infanterie, dix escadrons et douze bouches à feu. Je chargeai le général de division

comte Harispe d'attaquer une division de 6000 hommes du corps d'Elis, à Yecla (1). Il arriva à la pointe du jour en vue de cette ville; l'ennemi, sous les armes, fit une première résistance, traversa la ville pour se porter sur une position très-escarpée, où il fut attaqué vivement. Le général Harispe dirigea son avant-garde, aux ordres du colonel Meyer, mon premier aide-de-camp, sur la position où s'était retiré l'ennemi, qui se forma promptement en carrés. La résistance fut vive; mais la valeur de nos troupes l'emporta: l'ennemi fut poussé, la bayonnette aux reins, de position en position, jusqu'au moment où les hussards du 4.<sup>e</sup> purent exécuter une charge, qui d'abord repoussée et bientôt répétée avec l'appui d'un piquet de dragons du 24.<sup>e</sup>, parvint à enfoncer les bataillons, et à faire mettre bas les armes à 900 hommes. Le 7.<sup>e</sup> de ligne, les voltigeurs des 44.<sup>e</sup> et 116.<sup>e</sup> acheverent la défaite de l'ennemi qui fut poursuivi pendant plus de trois lieues, laissant en notre pouvoir 1500 prisonniers des quatre plus anciens régimens d'Espagne; 68 officiers, dont un général, et un drapeau enlevé par l'adjudant Sattonay, du 44.<sup>e</sup> de ligne. Plus de 300 morts et 200 blessés sont restés sur le champ de bataille.

A peine cette brillante affaire était finie, que je fis avancer sur Villena dix bataillons des 1.<sup>re</sup> et 3.<sup>e</sup> divisions, avec les cuirassiers. Le général Murray et le général Elis, à la tête de mille chevaux anglais ou de la garde du roi de Sicile, quelque infanterie et des pièces voulurent m'arrêter. Le général Habert marchait à eux, en même tems que 400 cuirassiers se déployaient sur le flanc droit. Bientôt les tirailleurs cessèrent, et je vis l'ennemi se retirer dans Villena; quelques coups de canon enfoncèrent la porte, et le général Habert traversa aussitôt la ville avec son avant-garde. Les généraux ennemis s'étaient retirés sur Biar et Sax. A mon entrée dans la ville, une vive fusillade partit du fort. J'ordonnai au colonel Estève d'en faire l'investissement avec un bataillon de son régiment, et au capitaine du génie Dupau, d'en barricader les avenues; ce qui fut fait très-promptement et avec intelligence.

Le 12, à midi, le gouverneur me demanda une capitulation, que je lui accordai aussitôt. Il défila à la tête du régiment de Velez-Malaga, l'un des plus beaux, des mieux équipés et armés que j'aie vu en Espagne. Mille hommes, sous-officiers et soldats, 34 officiers, un colonel et un drapeau vinrent ajouter aux résultats de la journée du 11. Les anglais virent de Biar, défilé la garnison de Villena sans rien entreprendre pour la dégager. Le général Habert, que j'avais chargé des les observer, marcha à eux, trouva le village de Biar crenelé, repoussa un parti qui l'occupait. Je vis bientôt sur des plateaux élevés l'ennemi formé sur plusieurs lignes, ayant de l'artillerie dans les intervalles.

Le colonel Guillemet, à la tête de 600 voltigeurs, fut chargé par le général Habert de gravir les cimes

(1) Dans la province de Murcie.

qui dominaient la gauche de l'ennemi; il parvint à l'en chasser, dans le même temps que le 1.<sup>er</sup> léger abordait la ligne anglaise au pas de charge, et avec une haute valeur. Ce régiment eut à souffrir du premier feu; mais bientôt il enleva la première ligne, soutenu par le 14.<sup>e</sup>, qui prit une part glorieuse à cette affaire. Nos colonnes marchaient avec succès, par la droite et la gauche; ce mouvement fut soutenu par cinq bataillons des braves du 3.<sup>e</sup> léger, 114.<sup>e</sup> et 121.<sup>e</sup>, aux ordres des généraux Robert et Lamarque.

Les anglais furent entièrement culbutés et poursuivis de position en position; à peine ils commençaient à se former, que débordés et attaqués de nouveau, ils précipitèrent leur retraite, nous abandonnant deux pièces de canon et une centaine de prisonniers. Ils furent ainsi menés jusqu'à la nuit close, sous les retranchemens et les redoutes de Castalla. Je plaçai les dix bataillons qui avaient obtenu un si beau succès, au débouché de la vallée de Biar; décidé à rentrer dans mes positions du Xucas.

Pendant le lendemain, vers deux heures, je m'aperçus que l'ennemi occupait une immense montagne, à laquelle s'appuie Castalla. Je me rappelai les diverses dépêches de V. Exc., et dès-lors, pour compléter une reconnaissance qui nous avait donné tant de glorieux avantages, je décidai qu'une colonne de 600 voltigeurs reconnoîtrait l'ennemi par notre extrême droite, tandis que quatre bataillons, par une fausse attaque, menaceraient la gauche de la montagne et achèveraient la reconnaissance, dans le cas où le succès de la droite le permettrait. Trop d'impétuosité dans nos braves troupes, et l'impulsion du succès de la veille, transformèrent en une attaque réelle ce qu'elles ne devaient que simuler. Des forces quadruples échelonnées sur les rochers, dont les ressauts sont tellement répétés, qu'il n'est pas plus permis de les franchir que de les juger à la vue, déterminèrent les chefs des colonnes qui étaient parvenus sur les sommités, à rétrograder sur la position d'où elles étaient parties. J'avais toujours espéré que cette reconnaissance me ferait voir à fond la force de l'armée ennemie dans ses positions, ou l'en ferait sortir, ce qui remplissait également mon but. En effet, au bout d'une heure, je vis toute l'armée anglaise déboucher de derrière Castalla et se former sur deux longues lignes. Je portai alors les bataillons de la 1.<sup>ère</sup> division qui étaient formés en échelons, à la hauteur de ceux de la 3.<sup>e</sup>. En cette position, j'attendais l'ennemi, qui après avoir démontré une grande résolution de nous attaquer, fut arrêté par notre contenance et par douze bouches à feu que le général Vallée fit approcher et établir avec promptitude. Un seul bataillon anglais essaya de se glisser pour déborder notre gauche: j'y envoyai le colonel Meyer; un bataillon du 16.<sup>e</sup> repoussa vigoureusement cette attaque, le capitaine de grenadiers Lacroix tua de sa main l'officier qui la commandait. L'ennemi borna là ses ef-

forts, et rentra à la nuit dans ses retranchemens. De mon côté, je suis rentré à Biar et Villena sans qu'il nous ait suivis.

En résultat des combats des 11, 12 et 13, nous avons fait à l'ennemi 2,700 prisonniers, 114 officiers et tué plus de 900 hommes; deux drapeaux et deux pièces de canon sont en notre pouvoir. Dans la dernière journée, j'avais laissé quatre bataillons de la division Harispe en observation à Villena qui ont combattu contre seize, dans des positions inaccessibles. Onze bataillons y compris ceux qui venaient de se battre, ont été formés pour recevoir l'attaque de 40 bataillons anglais, ha novriens, calabrois et espagnols; tandis que l'ennemi a toujours évité d'offrir à notre cavalerie l'occasion de donner un coup de sabre.

Notre perte totale est de 800 hommes hors de combat; parmi lesquels le colonel Arbot tué, le chef d'escadron Colson et le chef de bataillon Herenberger grièvement blessés. L'ennemi nous a fait 41 prisonniers.

J'ai de grands éloges à donner aux généraux de division Harispe et Habert; aux généraux Robert, Guadin et Lamarque pour leur vigueur constante; ainsi qu'aux colonels Meyer et Guillemet, qui ont très-bien conduit les avant-gardes. L'ordonnateur Bondurand a su se porter partout; et, par sa prévoyance et ses soins, tous les blessés ont été enlevés avec la plus grande promptitude.

Le lendemain 14, je suis rentré dans mes positions en avant du Xucas, sans que l'ennemi nous ait montré un seul cavalier, et après avoir fait sauter le fort de Villena.

Je suis, etc.

Signé, le maréchal duc d'Albufera.

## PROVINCES ILLYRIENNES.

*Suite des dons offerts par les Cantons, Communes et particuliers d'Illyrie.*

Les membres du Tribunal de 1.<sup>ère</sup> Instance et des deux Justices de Paix de Trieste ont offert deux chevaux équipés, dont l'un vient en déduction de l'offre faite par la commune de Trieste.

Les membres du tribunal de 1. Instance de Rovigno, le corps des avocats, des avoués, des notaires et autres officiers ministériels de cet arrondissement, ont offert 3 chevaux équipés.

M. Verneuilh commandant d'armes à Segna a offert une somme de 344 fr.

M.M. Freissinet et Comp. négociants à Bosna-Sarai, ont fait don d'une somme de 500 fr. pour l'achat d'un cheval équipé.

Les cinq cantons du district de Lienz ont offert six cavaliers montés et équipés.